

Conte de Noël

par ON4FT

En cette nuit du 24 au 25 décembre, j'ai fait un rêve qui pourrait bien s'apparenter à un conte de Noël. Que je vous en raconte l'essentiel, pour autant que je m'en souviennne.

Ce jour là, je ne fus pas peu surpris en recevant mon QST d'Amérique et mon QSO de l'UBA, de lire sous la rubrique des « Silent Keys » le call: ON4FT. Et instantanément, n'étant pas encore revenu de mon saisissement et de mon anéantissement, je me trouvais sur le seuil de la porte du Paradis. Je toquais discrètement, comme il se doit, et Saint Pierre m'ouvrit. Figure que je reconnus tout de suite, sympathique mais un tantinet sévère et qui correspondait parfaitement aux portraits que m'en avait laissé le souvenir des imageries de mon enfance. D'une voie grave et fronçant les sourcils qu'il avait très épais, le grand Saint entra tout de go dans le vif du sujet: « Ah, très bien, je vous reconnais 4FT, mais qu'avez-vous fait de bon sur la terre? Votre dossier porte que dans votre comportement il y a de graves manquements; vous fûtes un égoïste célibataire, vous n'élevâtes pas comme le firent la majorité de vos frères sur la terre une belle et joyeuse famille, vous ne travaillâtes pas à la sueur de votre front pour assurer le bien-être d'une épouse et d'une bande de gosses et vous avez l'audace de solliciter votre entrée dans ce refuge de félicités éternelles. Non, vraiment, je ne peux pas vous accorder ce privilège qui n'est réservé qu'à ceux qui ont fait le bien sur la terre. ».

Faire le bien sur la terre... Saint Pierre, heureusement, ne me claqua pas la porte au nez; j'eus le temps de réfléchir et de préparer ma défense pour assurer mon

salut. Vous conviendrez que la partie en valait la peine.

« Mais, bon Saint Pierre, que je lui dis humblement, je confesse volontiers que je fus un vilain égoïste; mais lorsque sur les vaisseaux marchands, je parcourais les océans et les mers, n'étais-je pas moi, radio de bord, le seul être capable de sauver hommes, femmes et enfants s'il leur était arrivé malheur au cours d'un naufrage où à la suite de tout autre accident dû à une fortune de mer. N'étais-je pas pendant la guerre 1914-1918 un des opérateurs radio qui de ce village de Nieuport-Bains transmettait des ordres et des directives de bombardement à la flottille des moniteurs anglais qui tiraient sur les positions des méchants hommes qui envahissaient notre petit et faible pays. Et plus tard, mon bon Saint Pierre, n'ai-je pas fait partie pendant des dizaines d'années de cette masse de radio-amateurs, éparpillés partout dans le monde et pour lesquels n'existaient ni frontières, ni rideau de fer, ni Benelux commercial et intéressé, ni politique, ni philosophie d'aucun genre et qui, continuellement et toujours, s'interpellaient en amis et furent le symbole le plus tangible et le plus réel d'une vaste association d'hommes de bonne volonté. Alors, mon bon Saint Pierre, ne croyez-vous pas que, franchement, tout ceci compense tout cela? »

Saint Pierre hésita un instant, me regarda longuement et fixement, puis, hochant la tête, me dit: « Allons, c'est bon, vous êtes un brave ainsi que tous les radios de bord, tous les radios militaires, tous les radios amateurs, qui, à votre manière, avez fait le bien sur la terre. Entrez donc et soyez heureux, éternellement.